



HELEN ZENNA SMITH

Pas si Calme

Éditions De Fallois



Publié en 1930 cet ouvrage fit scandale. Traduit en français en 1931 il n'en reçut pas moins le prix Séverine décerné au meilleur roman écrit pour promouvoir la paix dans le monde. Daphné et Henri Bernard nous en donnent aujourd'hui une nouvelle traduction.

C'est à la demande d'un éditeur anglais jaloux du succès d'« *À l'ouest rien de nouveau* » qu'Helen Zenna Smith alias Evadne Price, comédienne, reporter et écrivain a écrit ce roman. À la première personne. Une œuvre inspirée du journal de guerre d'une de ses amies.

La guerre, la Grande, la Der des Ders, est au paroxysme de l'horreur. Le Royaume-Uni a déjà envoyé sur le continent 2 500 000 soldats et - par l'intermédiaire de la Croix-Rouge britannique et l'ordre de St John - recruté des volontaires pour participer à l'effort de guerre. Majoritairement des femmes qui sans préparation vont traverser le Chanel et se plonger au cœur du conflit. Des bénévoles, tenues de porter l'uniforme et engagées comme

aides infirmières, cuisinières, blanchisseuses, bonnes à tout faire, ambulancières.

Tosh, La Mouche, Sac d'Os, P.F.(entendre Pas Futée), Etta La Patate et Smithy - moyenne d'âge vingt ans - sont ambulancières. Affectées à des ambulances motorisées qui viennent de remplacer les voitures à cheval. Toutes les six sont sous les ordres d'un capitaine en jupons qui les fait marcher au sifflet et à la cravache et qu'elles ont surnommée La Vache. Encasernées dans la Zone interdite, c'est-à-dire entre la ligne de front et l'arrière, elles conduisent chacune, de jour comme de nuit - mais plutôt de nuit - leur ambulance remplie - « *six blessés couchés, quatre blessés assis* » - d'estropiés, de morts ou de presque morts. Elles prennent possession de ces malheureux à la gare d'arrivée des trains sanitaires et les transportent sur des routes pourries et ravagées jusqu'aux hôpitaux de campagne dispersés au milieu de nulle part.

« Chaque fois que je ferme mes yeux irrités, une procession d'hommes défile devant moi : des hommes mutilés, des hommes sans bras ni jambes, des hommes aux yeux atrocement brûlés, des hommes déchiquetés aux crânes et aux membres à moitié arrachés, des hommes dont la chair est à vif, des hommes défigurés, à la peau calcinée, qui ruissent de sang, des hommes torturés qui m'observent alors que j'essaye de trouver le sommeil dans mon sac de couchage...une procession sans fin d'horreurs qui ne me laisse pas en paix. »

Ainsi parlait une des six demoiselles, Smithy, la narratrice....avant de péter méchamment les plombs.